

Mme Harper.

Par Cédric JEAN-JACQUES.

Je sais que c'est la fin. Je sens que je vais bientôt mourir. Je n'ai même pas mangé. Je ne sais même pas si je pourrais terminer cette lettre car elle est ici, dans la maison et Maman ne chante plus.

A cette époque, le froid avait déjà fait son arrivée et la nuit tombait de plus en plus tôt. Moi, j'aimais bien me rendre chez Mme Harper après la classe, car elle était très gentille. Je prenais le goûter avec elle, maman était d'accord. Enfin, elle était d'accord parce que je lui disais que j'allais chez Ben. La maman de Ben et la mienne se connaissaient bien. Elle ne s'est jamais aperçue que j'avais menti. C'était très agréable chez Mme Harper. Il y avait beaucoup de tableaux d'art, c'était bien décoré et il y avait toujours une bonne odeur de gâteaux. Il y avait aussi des chats. Elle les aimait bien et s'en occupait bien. Elle donnait à manger aux chats chaque fois que je venais. C'était rigolo.

Un jour, je me souviens qu'elle n'avait pas voulu que je rentre chez elle avant qu'elle me le dise. Elle était peut-être occupée ou je ne sais quoi d'autre. Ce jour-là, elle était venue m'ouvrir car elle avait fermé la porte à clé quand j'avais sonné :

- Comment vas-tu aujourd'hui, Henry ? Me demanda Mme Harper.

- Très bien.

- Ne reste pas dehors, rentre !

Je me souviens de ce jour, car il y avait une drôle d'odeur par-dessus celle des gâteaux. Je me souviens aussi que quand elle était venue m'ouvrir, elle avait refermé sa robe de chambre. Elle était très grande et ressemblait vaguement à celle que portent les moines pour leur cérémonie. Elle descendait jusqu'au sol, et faisait disparaître ses pieds. Elle avait aussi une grande capuche qui lui recouvrait tout le visage. Elle me donnait la chaire de poule.

Pourquoi vous portez toujours ces vêtements-là, Mme Harper ? Dis-je.

- C'est pour ma peau, elle ne supporte pas la lumière. Cela... ça me donne des boutons.

Sa voix était sortie d'autres tombes. Une voix qui n'était pas comme d'habitude. Elle m'avait dit que sa peau ne supportait aucune source de lumière. Maintenant que j'y pense, je ne l'avais jamais vu. Je ne savais pas à quoi elle ressemblait. C'est vrai, je la connaissais depuis près d'un an et je n'avais jamais vu son visage. Malgré la superbe décoration et la bonne odeur de gâteau, il faisait toujours sombre chez elle. Depuis quelque temps, elle allumait une petite lampe de salon afin de ne pas marcher n'importe où.

Mme Harper portait des gants aussi. Je ne voulais pas lui demander, alors je me suis mis à croire qu'elle en avait besoin pour protéger ses mains. C'était peu être pour ne pas les abîmer. On s'était bien amusé ce soir-là. On avait joué à plusieurs jeux et on avait donné à manger aux chats. Après, je suis rentré chez moi pour dîner. J'ai fait mes devoirs et je me suis couché.

Le lendemain, comme c'était le week-end, j'ai pu aller chez elle plus longtemps. Il y avait plus de chats que les fois précédentes cette fois-ci. Je me souviens que quand je me suis approché de la maison, je pouvais entendre les miaulements que faisaient ses chats. On aurait dit qu'ils étaient affamés et qu'on les nourrissait jamais. C'était un mélange de grognements et de pleurs de bébé qui aurait perdu son biberon.

La porte d'entrée était couverte de griffures. Il y en avait en bas. Elle était bien tracée et fine. Et il y en avait aussi près de la poignée. Ces griffures-là étaient plus grosses et moins soignées que celles du bas. C'était comme si un ours avait gratté à la porte.

Je suis rentré dans la maison et j'ai remarqué que l'odeur de petit gâteau fait maison n'existait presque plus. A la place il y avait une odeur nauséabonde qui imprégnait

l'atmosphère à laquelle on devinait l'odeur du gâteau au chocolat. La même odeur qu'une litière de chat qui n'aurait pas été jetée. C'était supportable, mais j'ai été obligé de sortir pour aller vomir plusieurs fois.

Ce jour-là, ce n'était pas drôle. Les jeux étaient moins drôles et je suis rentré plus tôt chez moi.

En début de semaine, j'avais eu des problèmes à l'école avec Andrew Jonhson. Andrew jonhson. C'était la brute du lycée. Il terrorisait tout le monde à l'école. Ce jour, c'était mon tour. Il voulait me faire la peau parce que je ne n'avais pas voulu lui donner mon déjeuner :

Je ne plaisante pas Henry pipi ! M'avait-il dit.

Henry pipi. C'est le nom qu'il me donnait chaque fois qu'il venait me voler mon sandwich. Mais cette fois, je ne me suis pas laissé faire.

Si tu veux manger, il y a de l'herbe dans la cour !

Il n'avait pas été content car tout le monde avait rigolé.

Tu vas voir ce que je vais te faire si tu ne me donnes pas ton repas ! M'avait-il répondu.

Il avait prononcé ces mots comme si c'était un chef de gang. Il faisait peur à tout le monde. C'était normal. Il était aussi énorme que l'armoire de maman. Mais Mme Harper m'avait dit qu'il ne fallait pas se laisser faire.

Tu n'as qu'à prendre ça, si vraiment t'as faim !

Il y avait un morceau de tarte dans mon sac à déjeuner et je lui avais balancé à la figure. Il n'était pas content. Tout le monde avait arrêté de rire parce qu'ils avaient peur de Andrew. Les yeux d'Andrew exprimaient la colère. J'ai même cru que des flammes dansaient dans ses yeux.

Tu vas voir ce soir, je vais te casser la figure ! Vociféra-t-il !

A la sortie d'école j'étais moins fier et la maîtresse était restée devant la porte de l'école pour surveiller les élèves. Mais Andrew avait été malin et il avait attendu que je sois loin pour m'attaquer. Il m'avait sans doute suivi de loin parce que je ne l'ai pas vu arriver. J'étais déjà sur le chemin qui mène devant la porte de Mme Harper.

Salut Henry pipi.

Ces mots n'étaient rien comparés à ce qui allait arriver. La nuit était tombée maintenant et seuls les deux réverbères rendaient la scène moins stressante.

T'as voulu jouer au dur tout à l'heure, continua Andrew. Je vais te montrer moi qui est le dur ici.

Un de ses copains l'avait accompagné. C'était Charles, je crois. Il était moins imposant qu'Andrew, mais il faisait peur quand même. Je me souviens avoir vu les rideaux de Mme Harper bouger.

Tu vas voir, on va te casser la figure ! Rajouta Charles.

Ils ont commencé à me taper dessus et je me suis mis à genoux car j'avais reçu un coup dans l'estomac. Ensuite... ensuite tout s'est passé très vite. On n'aurait dit que les buissons tremblaient. Je n'ai pas vu grand-chose. Je me rappelle juste qu'une ombre est sortie de ces buissons et à emporter Andrew avec lui, me laissant Charles et moi en stupéfaction. Il y avait une petite coulée de sang sur le sol et rien d'autre. Charles est parti le premier sans demander son reste. Il courait si vite qu'il aurait pu gagner le championnat du mille mètre. Il n'a même pas pris le soin de ramasser ses affaires. Il hurlait comme s'il s'était assis sur des clous. Moi aussi j'ai eu très peur et j'ai fui aussi vite que j'ai pu. Moi aussi j'aurais pu gagner un mille mètre.

Le jour suivant Andrew n'était pas à l'école. Charles était venu, mais il était allé voir l'infirmière. Il était blanc comme un linge. Il avait été malade toute la journée. Sa maman était venue le chercher après la classe.

Moi j'étais rentré à pied comme tous les jours. J'étais allé rendre visite à Mme Harper. Comme j'avais des devoirs, je savais que je n'allais pas rester longtemps. Aujourd'hui, il avait

neigé et le chemin était boueux car la neige n'avait pas tenu. La lune reflétait mal sur les quelques parcelles de neige qui ne voulaient pas fondre et la nuit rendait l'atmosphère lugubre et angoissante.

L'odeur était plus désagréable que jamais. Elle était devenue putride et infecte. Une odeur de rat qui aurait été abandonné dans un coin. Les marches étaient recouvertes d'une large traînée rosâtre comme si quelqu'un avait essayé de peindre les marches en rouges avec un balai. La neige fondait par-dessus et transformait le rouge en rose. Sur la poignée il y avait du sang. Je commençais à m'inquiéter et j'ai cru qu'il était arrivé malheur à Mme Harper. Le sang avait gelé sur la poignée. Cette fois-ci je n'avais pas sonné. J'étais rentré en criant le nom de Mme Harper.

Mme Harper, Mme Har... !

J'étais pétrifié. Pendant un moment, j'ai cru que j'allais me mettre à vomir. Je n'ai même pas réfléchi. J'ai pris mes jambes à mon coup et j'ai couru aussi vite qu'il était possible en direction de ma maison.

Cette chose était là, dans l'encadrement de la porte et elle me regardait d'un œil sombre.

C'était une bête d'une noirceur pétrifiante. Elle avait de longues pattes griffues en guise de main. Elle tenait les restes de la tête de quelqu'un. Je crois bien que c'était Andrew car j'avais pu voir le bandana qui traînait le long du mur de la cuisine. Il y avait encore des filets de sang qui sortaient du coup et qui coulaient le long de sa jambe velue. Elle avait arraché la tête de ce pauvre Andrew. On distinguait encore les lambeaux mal coupés. Même si il était méchant, Andrew ne méritait pas une chose pareil. Malgré son énorme visage de félin, je savais que c'était Mme Harper car il y avait sa robe de chambre posée sur la chaise. La bête se léchait les babines comme pour annoncer l'heure d'un nouveau festin. Elle me fixait de ses yeux d'un vert éclatant et d'un sadisme surprenant. Imaginer un instant le regard d'un chat qui observe une souris. Une seule pensée a parcouru mon esprit à ce moment-là : Cette fois, c'est moi la souris.

J'ai couru à la maison aussi vite que j'avais pu cette nuit-là. Depuis, je ne suis jamais retourné chez Mme Harper. Cela fait 11 ans déjà. Je me suis toujours dit qu'un jour Mme Harper viendrait me chercher. Ce soir-là, je n'aurai jamais dû la voir. Je suis toujours dans ma chambre et je commence à avoir très fin. Ça fait longtemps que je n'entends plus maman chanter. C'est si calme. Il y a cinq minutes, j'ai entendu quelque chose dire mon nom. La voix n'avait rien d'humain. C'était une sorte de miaulement. La chose miaulait mon nom. Je l'entends maintenant, elle monte les escaliers. Je n'ai plus de doute. Après 11 années, Mme Harper est venue me chercher.

Je peux entendre ses grandes pattes griffues, racler les marches de l'escalier. C'est moi qu'elle veut maintenant. Je l'ai vu.

J'entends mieux maintenant. Les miaulements sont de plus en plus forts. Je ne sais pas si je pourrais écrire plus longtemps. Je l'entends, elle m'appelle. Elle est juste derrière la porte. La poignée commence à tourner. J'ai fermé à clé, mais je pense que cela ne suffira pas.... J'ai peur maintenant !... Elle donne de grands coups dans la porte. Le bruit est insupportable. Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Je n'arrive même plus à respirer correctement...La porte..., ... elle est en train de se casser... Je peux apercevoir la couleur de ses poils qui...

Fin.